

L'élection d'Israël, une bonne nouvelle pour les chrétiens

Par Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes

Cet article a été publié dans la revue *Sens* de septembre/octobre 2013.

Les chrétiens ne peuvent pas ignorer le mystère de l'élection. Ils la découvrent dès qu'ils ouvrent le Nouveau Testament. Le premier évangile canonique – *l'évangile selon saint Matthieu* – rapporte le baptême de Jésus qui se conclut ainsi : « Et voici qu'une voix venant des cieux disait : "Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui qu'il m'a plu d'élire". » (Mt 3,17) Vient aussi à l'esprit le texte de *l'évangile selon saint Luc* où Jésus – que Dieu a élu, comme nous venons de le lire – est lui-même celui qui choisit : « En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu ; puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auquel il donna le nom d'apôtres. » (Lc 6,12-13)¹

Pour parler de l'élection, j'emploie à dessein le terme « mystère » pour signifier, d'une part que Dieu en est l'auteur et l'acteur, et que, d'autre part, cette élection n'est vraiment accessible que « par révélation », selon l'expression de la *Lettre aux Éphésiens* (3,3). Cependant, c'est précisément en faisant élection que Dieu se révèle. Élection et révélation sont indissociables. Pourtant, le sentiment de l'élection peut exister dans une vie alors même que la révélation paraît obscure, voire indéchiffrable.

I – Un don divin pour l'histoire humaine

1. Une nouveauté dans l'histoire

En se choisissant un peuple, Dieu, le Créateur de l'univers, entre dans l'histoire humaine et se joint ainsi au destin d'individus que ce choix rassemble en un peuple. Son destin est en quelque sorte lié à celui de ce peuple : c'est par ce peuple, fruit de cette élection, que Dieu sera reconnu par les hommes. Dieu suscite ainsi une nouvelle histoire qui donne sens à l'histoire humaine. Le peuple élu, malgré les tragédies qu'il peut subir, est porteur de cette nouveauté au sein de l'humanité qui avance dans l'aveuglement selon une existence apparemment absurde. L'élection introduit une totale « nouveauté » dans l'histoire humaine (cf. *Is* 42,9 ; 43,18 ; *Jr* 31,22). « Comme des cieux nouveaux et une terre nouvelle » sont « créés » par le Seigneur, ainsi la « descendance » élue reste « ferme » devant le Seigneur (cf. *Is* 65,17 ; 66,22). L'histoire des nations trouve en elle sa véritable signification : Dieu lui-même rassemble non seulement les fils d'Israël, mais aussi les nations qui

¹ Ce verbe « choisir » (*eklesomai*) dont le sujet est Jésus, se retrouve en *Actes* 1,2.24. On retrouve ce même verbe qui a Jésus pour sujet en *Jean* : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze ? » (6,70) ; « je connais ceux que j'ai choisis » (13,18) ; « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis » (15,16) ; « c'est moi qui vous ai choisis du monde » (15,19). En *Actes*, ce verbe indique « le choix de Dieu » (15,7 ; 13,17), ce qui se retrouve chez Paul en *1 Co* 1,27-28, et en *Ep* 1,4. Luc emploie le même verbe pour la transfiguration : « une voix venant de la nuée disait : celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi ; écoutez-le » (9,35).

auront part au sacerdoce² (cf. *Is* 66,18.21). Ainsi manifeste-t-il sa « gloire » (cf. *Is* 66,5.18). Telle est en définitive la grande nouveauté. Elle est suggérée par le vocabulaire de la création qui, dans le prophète Isaïe au moins, se greffe sur celui de l'élection³.

Pourtant, le mot « histoire », forgé par l'esprit de l'homme, signifie déjà que l'existence humaine a un certain sens. La science historique est significative de l'existence humaine. Par exemple, elle permet de parler de progrès de la démocratie, de « printemps arabes », etc. Cependant, elle laisse les hommes devant l'énigme de la condition humaine. Par contre, le mystère de l'élection introduit dans cette énigme (ou dans le sens esquissé par l'étude historique) une lumière vive qui éclaire pleinement la signification de notre histoire humaine. Le peuple élu en est porteur, il est « mis à part » au milieu des hommes pour la leur dévoiler : il est « lumière pour les nations » (cf. *Is* 42, 5-6). Dès lors, l'humanité peut recevoir cette juste invitation : « chantez un chant nouveau » (*Is* 42, 10).

Ce peuple élu est « Israël ». Quand je parle d'élection, il s'agit de l'élection d'Israël. De fait, en évoquant le « mystère de l'élection », nous ne pouvons pas considérer une autre élection. Sinon, on penserait que Dieu fait plusieurs choix et nous aurions décidé de parler de l'un d'entre eux, celui d'Israël. En vérité, Dieu est Un, et c'est pourquoi, en étant Dieu de tous les hommes, son dessein pour tout homme est unique et a sa cohérence interne qui est divine. La présence de Dieu dans l'histoire est violemment interrogée quand le peuple qui en est porteur vit le drame de la Shoah. Pourtant, la mémoire qu'il garde de son élection, redéfinie à nouveaux et laborieux frais par son interrogation, et son interrogation elle-même, attestent ce dont il est à jamais porteur : l'invincible présence de Dieu dans l'histoire.

2. Un patrimoine commun

Dans son livre *À l'écoute d'Israël en Église*, Pierre Lenhardt écrit : « L'Église enseigne que l'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée. (...) On doit donc tenir que l'enseignement pharisien-rabbinique sur le don fait au Sinaï, par le Dieu d'Israël, Un et Unique, de la Torah Une, orale et écrite, est reconnu et assumé par l'Église. Cette Torah, transmise à Moïse et reçue par Israël, est reçue par l'Église. Cette Torah, qui vient des juifs, est ce qui constitue le patrimoine commun dont l'Église recommande de rechercher et d'étudier les composantes fondamentales. Une de ces composantes est la foi en Dieu qui a élu et qui élit encore Israël. Il faut dire avec Peter von der Osten-Sacken, exégète et théologien luthérien, qu'on ne peut soupçonner d'ignorer ni saint Paul ni les innombrables manières de l'interpréter : "Une seule proposition fondamentale doit être rendue théologiquement consciente et pratiquée : la certitude que Dieu maintient l'élection d'Israël et sa prédilection pour son peuple, même quand ce peuple dit non à Jésus-Christ, fait partie de la foi chrétienne. Cette certitude appartient donc aussi bien au credo qu'au catéchisme chrétien⁴". »

² Voir Yvan Maréchal, *Le livre d'Isaïe ou l'expérience du salut*, coll. Collège des Bernardins, n° 13, Parole et Silence, 2011, p. 397-403.

³ Par exemple, Isaïe souligne qu'Israël, « choisi » par Dieu (cf. *Is* 42,1 ; 44,1-2), est « créé » (cf. *Is* 43,15).

⁴ *Katechismus und Siddur*, Berlin, Selbstverlag Institut Kirche und Judentum, 1994, p. 18.

Pierre Lenhardt commente : « Plus fondamentale que l'élection d'Israël est la Torah orale qui enseigne cette élection parmi les composantes du patrimoine commun. Au total, la parole de Dieu, dont vit l'Église en Jésus-Christ, comprend le patrimoine commun reçu des juifs, le Nouveau Testament et la Tradition de l'Église. Cet ensemble peut être appelé Tradition d'Israël et de l'Église⁵. »

Il faudrait entrer dans la Tradition orale d'Israël pour comprendre les Écritures d'Israël qui font partie des Écritures chrétiennes. Pour ma part, je voudrais seulement lire avec vous les Écritures en ayant conscience qu'elles sont le fruit d'une Tradition orale. Lire les Écritures, ce n'est pas se situer en dehors de la Tradition orale d'Israël, mais c'est saisir, dans leur cohérence, différents moments de cette Tradition qui se poursuit après sa fixation dans ces Écritures. Bien sûr, il faudrait étudier de façon précise comment cette Tradition orale d'Israël procède. Sa manière est différente de la Tradition vivante de l'Église. Celle-là enrichit nécessairement celle-ci. Ne conviendrait-il pas d'étudier le lien entre la Tradition orale d'Israël et, par exemple, le n° 8 de la Constitution *Dei Verbum* du concile Vatican II ?

3. La lettre aux Romains

Une formule de l'Apôtre Paul dans la *Lettre aux Romains* met les chrétiens devant le mystère de l'élection : « du point de vue de l'élection (*eklogè*), ils sont aimés » (*Rm* 11,28). Paul parle ici des Juifs qu'il nomme le « peuple » de Dieu ou « Israël ». Le lecteur chrétien ne peut pas ne pas s'arrêter à cette formule, car Paul vient d'évoquer le « dessein de Dieu » en ajoutant immédiatement que « ce dessein procède par libre élection » (*Rm* 9,11). Citant l'Écriture, Paul rappelle que Dieu le réalise, malgré l'infidélité de ses « élus » à Dieu et à son élection, en suscitant un « reste »⁶, cette portion du peuple qui demeure fidèle. Paul en conclut : « De même dans le temps présent, il y a aussi un reste, selon la libre élection de la grâce » (*Rm* 11,5). Ici, vraisemblablement, Paul parle des Juifs qui reconnaissent en Jésus le Messie promis et attendu. Selon la logique de ces chapitres 9 à 11, Paul emploie donc le même terme pour parler de l'élection d'Israël et de celle des chrétiens, car l'élection d'Israël se prolonge, comme ce fut toujours le cas dans son histoire, dans l'élection du « reste » qui est fidèle à Dieu. En regroupant ces trois versets, nous découvrons que l'élection est au cœur de l'action de Dieu qui réalise son dessein. En simplifiant, nous pourrions dire que Dieu agit en faisant élection.

Chez l'apôtre Paul, cette élection est spécifique d'Israël⁷. Revenons à la formule initiale de la *Lettre aux Romains* que nous avons relevée. Paul apporte immédiatement une précision : « et c'est à cause

⁵ Pierre LENHARDT, *À l'écoute d'Israël, en Église*, t. 2, coll. Essai Collège des Bernardins 5, Parole et Silence, 2009, p. 6-7.

⁶ Cf. *Jr* 31, 7 ; *Ez* 5, 3 ; 6, 8 ; 12, 16 ; 14, 22.

⁷ Nous avons vu pourquoi le mot « élection » s'appliquait aussi aux Juifs devenus chrétiens dans la logique des chapitres 9-11 de la lettre aux Romains. Cependant, Paul emploie ce même mot à propos des chrétiens de Thessalonique, issus donc du paganisme, à qui il écrit : « sachant bien, frères aimés de Dieu, qu'il a fait élection de vous » (*1 Th* 1,4). Le Nouveau Testament utilise une autre fois le terme « élection » dans la seconde lettre de Pierre : « frères, redoublez d'efforts pour affermir votre vocation et votre élection » (*2 P* 1,10).

des pères » (Rm 11,28). Cela rejoint le texte que nous trouvons dans les *Actes des Apôtres*. Luc, qui en est le rédacteur, est lié d'amitié à Paul. Il met dans sa bouche l'affirmation suivante : « Le Dieu de notre peuple Israël a choisi (verbe *eklesomai*) nos pères. » (Ac 13,17) C'est ainsi que Paul commence son exhortation à la synagogue d'Antioche de Pisidie le jour du sabbat. L'élection des « pères » est donc la cause de l'élection d'Israël. Luc note que Paul parle « après la lecture de la Loi et des Prophètes » (Ac 13,15).

Que disent donc la Loi et les Prophètes ? Comme le fait Paul au cours de son exhortation dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, j'ajouterai le *Psautier*. De fait, la liturgie synagogale peut ajouter les Écrits de sagesse à la lecture de la Torah et des Prophètes.

II – Les Écritures d'Israël

1. La Loi de Moïse

Dieu a choisi Abraham, Isaac et Jacob⁸. C'est pourquoi, sa révélation à Moïse commence par cette affirmation fondamentale : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob » (Ex 3,6). Moïse est envoyé mais il renâcle. Il veut savoir au nom de qui il est envoyé et vérifier que ce nom est un gage suffisant. Alors, il entend cette réponse : « "Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Je suis m'a envoyé vers vous." Dieu dit encore à Moïse : "Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : le Seigneur, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous » (Ex 3,14-15). Il est important de noter le terme *Adonai* qui est ici ajouté. Faire mention des trois « pères » dit quelque chose de la fidélité de Dieu : ayant choisi Abraham, il choisit sa descendance, Isaac ; ayant choisi Isaac en raison d'Abraham, il choisit Jacob, sa descendance, en raison du choix d'Isaac et donc d'Abraham. Le texte du *Livre de l'Exode* continue comme si cela devenait une confiance à Moïse pour que ce soit une confiance faite au lecteur de la Torah : « C'est là mon nom pour toujours, c'est ainsi qu'on m'invoquera d'âge en âge » (Ex 3,15). Il faudrait dire avec plus d'exactitude : « c'est là mon mémorial d'âge en âge. »

Par ce nom, les Juifs – et les Chrétiens avec eux – se souviendront donc toujours de qui est Dieu : celui qui fait élection avec fidélité. Mais c'est aussi le nom qui exprime que Dieu se souvient sans cesse de son élection et y est fidèle. Cette élection est une alliance qui s'exprime par une promesse (cf. Gn 17,1-8), et la circoncision en est le signe (cf. Gn 17,9-11). Elle est gage de vie éternelle car ce nom indique que Dieu est le Dieu des vivants.

La densité théologique de l'élection est approfondie dans le *Deutéronome* : « À toi, il t'a été donné de voir, pour que tu saches que c'est le Seigneur qui est Dieu : il n'y en a pas d'autre que lui. (...) Parce qu'il aimait tes pères, il a choisi leur descendance après eux et il t'a fait sortir d'Égypte. » (Dt 4,35.37) Plus loin, nous lisons : « Si le Seigneur s'est attaché à vous et s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais si le Seigneur, d'une main forte, vous a fait sortir et vous a rachetés de la maison de

⁸ Ce sont les trois « pères » fondamentaux. Mais sans doute faut-il en ajouter d'autres, par exemple Joseph, Moïse et David, ou encore Noé.

servitude, de la main de Pharaon, roi d'Égypte, c'est que le Seigneur vous aime et tient le serment fait à vos pères. » (*Dt 7,7-8*) Le *Deutéronome* insiste sur l'amour qui, en réponse à l'élection, jaillit du cœur : « Et maintenant Israël, qu'est-ce que le Seigneur attend de toi ? Il attend seulement que tu craignes le Seigneur ton Dieu en suivant tous ses chemins, en aimant et en servant le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, en gardant les commandements du Seigneur et les lois que je te donne aujourd'hui pour ton bonheur. Oui, au Seigneur ton Dieu appartiennent les cieux et les cieux des cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve. Or, c'est à tes pères seulement que le Seigneur s'est attaché pour les aimer ; et après eux, c'est leur descendance, c'est-à-dire vous, qu'il a choisis entre tous les peuples comme on le constate aujourd'hui. Vous circonciez donc votre cœur. » (*Dt 10,12-16*) L'élection suscite une réponse de toute la personne. Le mot « cœur » l'exprime. Celui-ci a besoin d'être « circoncis » pour correspondre à l'élection dont il est l'objet. « L'amour ne se paye que par l'amour », écrit saint Jean de la Croix.

2. Les prophètes

Les prophètes se font les chantres de l'élection. Pour Abraham, celle-ci est magnifiquement dite par l'expression du *Livre d'Isaïe* : « Abraham, mon ami » (*Is 41,8*). Cette oracle de Dieu doit plutôt se traduire ainsi : « Abraham, qui m'aime »⁹. Le prophète manifeste ainsi clairement l'exigence de la Torah : l'intériorité de l'élection exige en réponse l'amour de l'élu envers son Dieu. Mais lisons entièrement le prophète. Il rapporte le dialogue dramatique de Dieu avec son peuple qui vit la douleur de l'Exil : « Jacob, pourquoi dis-tu, Israël, pourquoi affirmes-tu : "Mon chemin est caché au Seigneur, mon droit échappe à mon Dieu." Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu ? Le Seigneur est le Dieu de toujours, il crée les extrémités de la terre. Il ne faiblit pas, il ne se fatigue pas ; nul moyen de sonder son intelligence, il donne de l'énergie au faible, il amplifie l'endurance de qui est sans forces. Ils faiblissent, les jeunes, ils se fatiguent, même les hommes d'élites trébuchent bel et bien ! Mais ceux qui espèrent dans le Seigneur retremperont leur énergie : ils prennent de l'envergure comme des aigles, ils s'élancent et ne se fatiguent pas, ils avancent et ne faiblissent pas ! » (*Is 40,27-31*) Comme si Jacob-Israël avait oublié le mémorial, c'est-à-dire le nom de Dieu. « Le Seigneur est le Dieu de toujours », lui est-il rappelé.

Le Seigneur entre alors en procès avec les nations païennes et leurs faux dieux. Raillant les idolâtres qui essayent de « tenir » leurs idoles, il est celui qui « tient » son peuple : « Mais toi, Israël, mon serviteur, Jacob, mon élu, descendance d'Abraham, mon ami, toi que j'ai tenu depuis les extrémités de la terre, toi que depuis ses limites j'ai appelé, toi à qui j'ai dit : "Tu es mon serviteur, je t'ai choisi et non pas rejeté", ne crains pas car je suis avec toi, n'aie pas ce regard anxieux, car je suis ton Dieu. Je te rends robuste, oui, je t'aide, oui, je te soutiens par ma droite qui fait justice. » (*Is 41,8-10*) Ainsi, si l'oracle commençait par l'inquiétude anxieuse de Jacob-Israël, il supprime toute crainte en revenant à la source de l'élection, Abraham, et en précisant avec délicatesse la qualité : il s'agit d'« Abraham qui m'aime » ! Le père Yvan Maréchal écrit : « Le serviteur, l'élu et l'ami indiquent une progression dans l'intimité avec Dieu. Israël a été appelé pour entrer au service de Dieu, dans une relation de confiance mutuelle, qui a fait de lui la propriété du Seigneur. L'élection, concentrée

⁹ La même expression se trouve dans le *Livre de Daniel* : « Ne nous retire pas ton alliance et ne nous retire pas ta miséricorde, à cause d'Abraham, ton ami, d'Isaac, ton serviteur, et d'Israël ton saint. » (*Dn 3, 34-35*)

d'abord en Abraham, s'est déployée dans un peuple composé de douze tribus que Dieu a fait sortir d'Égypte par amour. À son tour, le peuple accomplit par amour la volonté de Dieu, en étant le lieu de la présence et de l'action divines. Le participe hébreu *'ohabî* précise bien que c'est Abraham qui aime son Dieu. À l'origine, le mot "ami" pouvait signifier celui qui est l'allié, le fidèle ou le vassal dans les relations humaines. Mais ici, ce titre prend plutôt le sens d'une intimité profonde entre Abraham et son Dieu. »¹⁰ Quelques versets plus loin, Isaïe précise à nouveau que « mon serviteur » est « mon élu » (cf. *Is* 42,1).

3. Le Psautier

Que le nom de Dieu, « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob », soit un mémorial pour Israël est exprimé de façon singulière dans le *Psautier*. Constitué de cinq livres, il répond par la prière aux cinq livres de la Torah. Israël exprime et vit dans la prière le mystère de l'élection : « Rappelez-vous les miracles qu'il a faits, ses prodiges et les jugements sortis de sa bouche, vous, race d'Abraham son serviteur, vous fils de Jacob, ses élus ! C'est lui le Seigneur notre Dieu qui gouverne toute la terre. Il s'est toujours rappelé son alliance, mot d'ordre pour mille générations, celle qu'il a conclue avec Abraham, confirmée par serment à Isaac, qu'il a érigée en décret pour Jacob, alliance éternelle pour Israël. » (*Ps* 105,7-10) Le terme « élus » revient une seconde fois dans ce psaume 105 et une troisième fois au psaume suivant où le psalmiste prie ainsi : « que je puisse voir le bonheur de tes élus. » (*Ps* 106,4) Ce terme est caractéristique pour définir l'élection d'Israël. « Il y a dans ce mot l'idée d'un examen, d'un choix mûrement réfléchi et pris en connaissance de cause », précise le père Jean-Luc Vesco¹¹.

Le *Psautier* montre à quel point Israël a conscience de ce déploiement de l'élection : le psalmiste attribue à Moïse le titre d'« élu » (*Ps* 106,23), ainsi qu'à David au psaume 89 (v.4), que Paul cite dans son exhortation à la synagogue d'Antioche de Pisidie. Auparavant, le psalmiste avait apporté cette précision : si le peuple est « choisi » par Dieu, c'est parce qu'il est « le peuple du Dieu d'Abraham » (*Ps* 47,10).

4. « Seigneur, Dieu d'Israël »

Telle est la conviction du peuple d'Israël : Dieu l'a choisi en raison de ses pères. Le prophète Jérémie le souligne alors qu'il vient d'annoncer l'alliance nouvelle : « Ainsi parle le Seigneur : Moi qui aie fait alliance avec le jour et la nuit, et établi l'ordre du ciel et de la terre, est-ce que je rejetterais la descendance de Jacob et de mon serviteur David ? Est-ce que je renoncerais à choisir dans sa postérité des chefs pour la race d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? Non, je les restaurerai, car je les prends en pitié. » (*Jr* 33,25-26)

Dès lors, le nom de Dieu va s'exprimer dans un raccourci. Pour les Juifs, se souvenir de l'élection des pères, c'est croire en l'élection de leur descendance qu'est Israël. Pour Dieu, se souvenir de l'élection

¹⁰ *Le livre d'Isaïe ou l'expérience du salut*, p. 266.

¹¹ Voir *Le Psautier de David traduit et commenté*, tome 2, coll. Lectio divina, Cerf, 2006, p. 977.

des pères, c'est continuer de choisir Israël. C'est pourquoi, l'expression « Dieu d'Israël »¹² contient d'une certaine manière le mémorial « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob ».

Cette expression vient bien sûr du fait que Jacob reçoit le nom d'Israël. Nous la trouvons donc normalement dans le *Livre de la Genèse*. Jacob se bat avec un ange au nom « mystérieux ». Au terme de ce combat qui le laisse boiteux, il reçoit un nom nouveau : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté. » Puis Jacob est béni. Il reconnaît : « J'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauve » (*Gn 32,31*). Arrivant à Sichem, « il érigea un autel qu'il appela "El, Dieu d'Israël" » (cf. *Gn 33,20*).

Mais en vérité, il faut aller au *Livre de l'Exode*. Alors que l'expression « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob » est répétée jusqu'au chapitre 4, nous lisons au début du chapitre 5 : « Moïse et Aaron vinrent dire à Pharaon : "Ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël". » (*Ex 5,1*) Il est vrai que le chapitre 4 se termine par l'évocation de la foi d'Israël après que celui-ci ait entendu toutes les paroles que Dieu avait dites à Moïse. Il a donc entendu qui est Dieu qui lui parle, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob : « Et le peuple crut, ayant entendu que le Seigneur avait visité les fils d'Israël et vu leur misère. Ils s'agenouillèrent et se prosternèrent. » (*Ex 4,31*) La vérité de leur foi est manifestée par les deux verbes s'agenouiller et, surtout, se prosterner, qui signifient de façon claire la reconnaissance de Dieu. C'est pourquoi, nous comprenons qu'ils reconnaissent Dieu comme le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, lorsqu'ils parlent du Dieu d'Israël. Il s'agit ici, de la vraie première mention du « Dieu d'Israël ». Elle n'est plus précédée de « El », comme dans le *Livre de la Genèse*, mais du tétragramme, traduit par « Seigneur », qui est comme le nom propre et révélé de Dieu. D'ailleurs, nous l'avons vu, ce nom propre « Adonaï, Seigneur » est présent dans la parole qui vient du buisson ardent et qu'entend Moïse (cf. *Ex 3,15*) ; il accompagne le plus souvent l'expression « Dieu d'Israël » (cf. *Ex 32,27 ; 34,23*).

Le *Psautier* reprend cet enseignement de la Torah. Dans le psaume 105, le psalmiste commence par évoquer la fidélité de Dieu : « Louange au Seigneur ! Célébrez le Seigneur car il est bon, car sa fidélité est pour toujours » (*Ps 105,1*). Nous l'avons vu, il prie en ayant devant les yeux l'élection par laquelle Dieu a choisi ses « élus ». En contrepartie, le psaume 106 énumère avec force l'infidélité du peuple et son obstination dans la révolte et le péché. C'est pour mieux faire ressortir la fidélité de Dieu à son élection. En effet, à la fin de ce psaume, le priant se tourne soudainement vers Dieu dont il contemple l'action : « Dieu regarda leur détresse quand il entendit leurs cris. Il se souvint de son alliance avec eux, et dans sa grande fidélité, il se ravisa. » (*Ps 106,44-45*) Alors, le psalmiste achève sa prière : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, depuis toujours et pour toujours. Et tout le peuple dira : "Amen ! Louange au Seigneur !" » (*Ps 106,48*)

Entendons bien cette finale. La mention de « Seigneur, Dieu d'Israël, depuis toujours et pour toujours » est d'autant plus éloquente que les psaumes 105 et 106, qui se répondent et qui vont ensemble, sont ceux où, dans le *Psautier*, il est particulièrement fait mention d'Abraham : par trois

¹² Il faudrait aussi considérer l'expression « Dieu de Jacob ». L'expression « le Puissant de Jacob » (*Is 49,26 ; 60,16*), à mettre en écho avec « le Puissant d'Israël » (*Is 1,24*), exprime l'action salvatrice de Dieu.

fois. De fait, c'est précisément parce que le psalmiste se réfère à Abraham qu'il est absolument sûr que Dieu choisit Israël, sa descendance, et que, dès lors, celui qu'il prie peut effectivement être invoqué par ce mot : « Seigneur, Dieu d'Israël ». Ce faisant, le priant d'Israël atteste le mystère de l'élection divine, en totale fidélité à ses pères que son Dieu a choisis. D'ailleurs, l'insistance « depuis toujours et pour toujours » ne veut-elle pas rappeler le nom de Dieu « pour toujours » tel qu'il a été donné à Moïse devant le buisson ardent ?

Face à l'exil du peuple élu, le prophète Isaïe chante le Dieu d'Israël, « dont le nom est le Seigneur, le tout-puissant » (*Is* 48,2). Il est celui qui rachète et sauve (cf. *Is* 41,14 ; 43,1.3.11.12). Israël ne doit donc pas craindre « la risée des hommes ni leurs sarcasmes » ; il connaîtra la jubilation en sortant du milieu de Babylone et en entrant dans Sion : « Celui qui marchera devant vous, ce sera le Seigneur, et votre arrière-garde, ce sera le Dieu d'Israël. » (*Is* 52,12) Tel est le Seigneur qui « console » Israël ! Pour que celui-ci n'en doute pas, Isaïe commence ainsi : « Regardez le rocher d'où vous avez été taillés, et le fond de tranchée d'où vous avez été tirés ; regardez Abraham votre père, et Sara qui vous a mis au monde » (*Is* 51,1-2). Cette unique mention de Sara est précieuse : le peuple d'Israël est assimilé à Isaac. Le prophète Amos appelle Israël « maison d'Isaac » (*Am* 7,16).

Ainsi, en rencontrant l'expression « Seigneur, Dieu d'Israël », nous sommes mis devant le mystère de l'élection d'Israël « à cause de ses pères », comme nous le disait saint Paul dans la *Lettre aux Romains*.

5. La prière et la foi des chrétiens

L'Église catholique propose la Liturgie des Heures. Les ministres ordonnés, évêques, prêtres et diacres, la prient chaque jour avec les consacré(e)s, ainsi que tous les chrétiens qui le souhaitent. Cette Liturgie reprend les psaumes 105 et 106 dont j'ai parlé. Mais surtout, elle propose chaque matin le cantique de Zacharie, tiré de l'*évangile selon saint Luc*. Or, ce cantique commence en citant le *Livre de l'Exode* : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple, accompli sa libération... » (*Lc* 1,68) Quand les chrétiens prient avec cette prière évangélique, ils font donc mémoire de l'élection d'Israël et ils en bénissent Dieu à cause des pères qui ont été élus. En effet, continue le cantique, si Dieu « a suscité dans la famille de David, son serviteur, une force de salut » (*Lc* 1,69), c'est parce qu'« il a montré sa bonté envers nos pères, et s'est rappelé son alliance sainte, le serment qu'il a fait à Abraham notre père » (*Lc* 1,72-73). C'est ainsi que les chrétiens, chaque matin, s'inscrivent dans la Tradition d'Israël qui, pour une part, est fixée dans les Écritures que je viens de lire sommairement : ils confessent « le Seigneur, Dieu des pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob ».

De même, les Chrétiens prient en fin de journée avec le cantique de Marie, le *Magnificat*. Comme le leur indique le premier verset, ils s'inscrivent dans l'exultation de joie d'Israël (cf. *Is* 51,3.11) devant le salut accompli par « le Seigneur Dieu tout-puissant, l'Indomptable d'Israël » (*Is* 1,24). En effet, continue le *Magnificat*, Dieu, « le Tout Puissant », « saint est son nom », « est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours » (*Lc* 1,34-35). Comme le matin, en fin de journée, les Chrétiens

béniSSent donc Dieu qui se souvient du choix qu'il a fait en choisissant nos pères Abraham, Isaac et Jacob, et qui est ainsi notre « sauveur ».

L'évangéliste Matthieu conduit les « disciples » de Jésus à louer le Dieu d'Israël. Dans son récit, il place trois fois ses lecteurs devant des résumés qui montrent Jésus guérissant de grandes foules (cf. Mt 4,23-24 ; 9,35 ; 15,29-30). À la troisième fois, il conclut ainsi : « Aussi les foules s'émerveillaient-elles à la vue des muets qui parlaient, des estropiés qui redevenaient valides, des boiteux qui marchaient droit et des aveugles qui recouvraient la vue. Et elles rendaient gloire au Dieu d'Israël. » (Mt 15,31) En voyant l'action messianique de Jésus et en reconnaissant ainsi qu'il est le Messie, les Chrétiens sont donc conduits à rendre gloire à Dieu qui est « Dieu d'Israël », c'est-à-dire au « Seigneur, Dieu des pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob ». Quand Matthieu écrit son sommaire, c'est en vérité pour que ses lecteurs, en voyant les signes messianiques opérés par Jésus, reconnaissent que Dieu, dans ces signes-là, est fidèle à l'élection d'Abraham et de sa descendance, et lui en rendent gloire. Ce bref passage de *l'évangile selon saint Matthieu* est proposé par l'Église catholique à la foi et à la prière des Chrétiens pour la messe du mercredi de la première semaine de l'Avent. Il est regrettable qu'il ne soit pas proposé pour une messe dominicale¹³.

Ici, nous voyons de façon claire que l'élection d'Israël lie le destin de Dieu au destin de l'homme. Je l'ai dit en commençant : l'élection fait entrer Dieu dans l'histoire des hommes de telle sorte qu'une nouvelle histoire soit « lumière » pour leur destinée, de telle sorte aussi que la destinée de Dieu – c'est-à-dire sa reconnaissance par les hommes – se lie au destin de l'homme. En effet, seule l'élection révèle le mystère de Dieu et, sans elle, il demeure obscur, voilé et ... inexistant. Les destins de Dieu et de l'homme sont devenus inséparables dans l'élection faite avec Abraham, Isaac et Jacob, c'est-à-dire avec Israël qui, ainsi, est « lumière pour les nations ». En Jésus, à qui Luc attribue ce même rôle (cf. Lc 2,32), le destin de l'homme et le destin de Dieu sont intimement liés et inséparables : par Jésus et son action messianique, Dieu est reconnu comme le « Dieu d'Israël », c'est-à-dire le Dieu Un, unique et vrai, à qui est rendu gloire ! Telles sont la foi et la prière des Chrétiens auxquelles conduit la liturgie de l'Église où est proclamée l'Écriture du Nouveau Testament. Mais la foi des chrétiens va plus loin encore.

III – La foi chrétienne

1. Jésus, l'élU

Les Chrétiens sont conduits à s'interroger en considérant que Jésus lui-même est celui qui « choisit », comme j'en ai fait mention au début. Ce fait-là est particulièrement souligné dans l'évangile de Jean. Bien qu'il mérite tout un développement, je ne m'y arrêterai pas. Ce point semble en effet d'une grande importance, en particulier pour les Chrétiens sensibilisés au « mystère de l'élection ». Ceux-ci, en lisant le récit du Baptême de Jésus dans *l'évangile selon saint Matthieu*, sont invités à s'interroger sur la signification de l'élection de Jésus. Je m'arrêterai un bref instant sur ce point avant d'aller plus loin.

¹³ De même, le cantique de Zacharie est proposé par l'Église catholique à la foi et à la prière des Chrétiens pour la messe du 24 décembre, ordinairement célébrée le matin de ce jour.

Puisque Dieu, Un, n'opère pas plusieurs choix, comme je l'ai dit, elle ne peut se comprendre en dehors de tout ce que nous avons entendu. Il faut donc la situer à l'intérieur de l'élection que fait Dieu et qui est rappelée par son nom perpétuel : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob », c'est-à-dire « Dieu d'Israël ». L'évangéliste Matthieu y conduit d'emblée ses lecteurs en commençant ainsi son évangile : « Livre des origines de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham. » (*Mt 1,1*) Jésus est élu dans l'élection d'Abraham, comme David, son père, l'est aussi.

Mais Matthieu conduit notre foi plus loin. Par sa généalogie qui s'achève par la citation de *Is 7,14* « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel », l'évangéliste nous fait entendre que Jésus est tout entier le fruit de la nouveauté inscrite dans l'histoire humaine par l'élection. Déjà dans ce sens, il récapitule en lui l'élection faite par Dieu à Abraham et à sa descendance, Israël. Il est à la fois le « reste », le nouveau Moïse et aussi le fils unique et préféré : il est en effet le « Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu d'élire » (*Mt 3,37*). Matthieu fait ici clairement allusion à Isaac (cf. *Gn 22,2*). J'en ai fait mention, Israël s'est compris comme enfanté par Sara, c'est-à-dire choisi comme Isaac, qui est fils d'Abraham. Ici, Jésus est le nouvel Isaac¹⁴ dont l'offrande sacrificielle pour le salut est exprimée par sa plongée dans l'eau, mais aussi par son nom : « Jésus ». L'évangéliste Luc précise que ce nom lui est donné « huit jours plus tard, quand vint le moment de la circoncire l'enfant » (*Lc 2,21*), exactement comme cela a été fait pour Isaac, selon ce qu'écrit encore Luc (*Ac 7,8*). En Jésus qui est « le Fils bien-aimé », le Dieu d'Israël est vraiment celui qui sauve et rachète. L'évangéliste achève ici sa première présentation de Jésus.

Revenons à Paul. « Hébreu, fils d'hébreux », il a découvert ce qu'il ignorait : le Fils. Dieu, reconnaît-il, « a jugé bon de révéler en moi son Fils » (*Ga 1,16*). Paul l'appelle « le Bien-aimé » (*Ep 1,6*). Par cette appellation, il évoque une relation unique entre le Fils et celui qui l'aime, à savoir « le Père de notre Seigneur Jésus Christ » (*Ep 1,3*). Il rejoint la théologie de Matthieu, mais il va situer son ministère d'Apôtre face à cette découverte du Fils : Paul est « mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu. Cet Évangile, qu'il avait déjà promis par les prophètes dans les Écritures saintes, concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David » (*Rm 1,1-2*). Selon la descendance de David, Jésus est choisi du choix même dont Israël est l'objet, en raison des pères. Selon son éternelle filiation, il est entouré d'un amour unique, c'est-à-dire à nul autre pareil, celui du Père des cieux : le choix dont il est l'objet procède entièrement de l'amour dont il est éternellement aimé. Cet amour est comme figuré par celui d'Abraham pour son Isaac (cf. *Gn 22,2*). L'amour éternel du Père pour son Fils se fait, dans l'histoire, élection. Dieu fait donc élection de ce même Fils selon qu'il est désormais issu selon la chair de David. Certes, ce choix s'inscrit dans l'élection des pères dont il est issu, dans le temps, mais il procède aussi de la filiation éternelle du Père dont il est engendré, éternellement. C'est surtout pour cela que Jésus récapitule en lui l'élection d'Israël et des pères. Plus que cela, c'est lui qui, dans la foi des chrétiens, fait pleinement comprendre l'élection d'Israël, depuis Abraham et sa descendance à jamais. « Avant qu'Abraham fut, je suis » (*Jn 8,58*).

¹⁴ Voir à cet égard l'article très intéressant de Philippe Loiseau, « Le baptême et la circoncision », *Sens*, n° 367, mars 2012, p. 203-221.

2. La nouveauté : « Il nous a choisis en lui »

J'ai évoqué la louange du *Psautier* en raison de l'élection. Paul connaît la louange d'Israël ; elle habite sa prière. C'est ainsi qu'il évoque la louange que provoque l'élection contemplée dans le Fils : « Il nous a choisis (verbe *eklesomai*) en lui (...) à la louange de sa gloire. » (*Ep* 1,4.6) Qui est ce « nous » ? Dans une première lecture, très probablement l'Israël qui a reconnu le Messie en Jésus. En effet, Paul écrit un peu plus loin : « En lui aussi, nous avons été mis à part : suivant le projet de celui qui mène tout au gré de sa volonté, nous avons été prédestinés pour être à la louange de sa gloire ceux qui ont d'avance espéré dans le Christ. » (*Ep* 1,11-12) Paul comprend donc que l'élection des fils d'Israël – qui signifie l'élection des pères – est une élection « en » Jésus, le « Bien-aimé ». Les Juifs devenus Chrétiens comprennent que leur élection n'a de sens que dans l'élection du Fils : « [Le Père de notre Seigneur Jésus Christ] nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ. » (*Ep* 1,5) Telle est la nouveauté due au Christ, dont Paul ne se départit pas en répétant inlassablement « en lui ».

Paul semble évoquer ensuite les païens devenus Chrétiens : « En lui encore, vous avez entendu la parole de vérité, la Bonne nouvelle qui vous sauve. » (*Ep* 1,13) À propos de ces Chrétiens, Paul n'écrit pas qu'ils ont été choisis, mais ceci : « Vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu, intégrés dans l'édifice fondé sur les apôtres et prophètes, Christ Jésus étant lui-même la pierre angulaire. » (*Ep* 2,19-20) De quel édifice s'agit-il ? Paul poursuit : « C'est en lui que tout l'édifice, bien ajusté ensemble, s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur » (*Ep* 2,21). Ces Chrétiens ont donc pleinement accès à Dieu. Paul précise à nouveau sa pensée à l'adresse de ces Chrétiens issus du paganisme : « C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à l'édifice pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit. » (*Ep* 2,22) L'expression « en lui » revient. C'est cela l'important !

Paul est en effet saisi par la nouveauté du Christ. Il expose son œuvre de salut comme une création : « Il a voulu ainsi, à partir des deux, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu en un seul corps par la croix. » (*Ep* 2,15-16) Le verbe « créer » exprime la nouveauté qui advient et qui se caractérise par l'unité : elle est dite par l'expression « un seul homme nouveau », ou encore par « un seul corps ». L'unité en question n'est pas l'agrégation de deux corps distincts, les Juifs et les païens, elle est une unité plus fondamentale dans le Christ. Il s'agit d'une unité qui vient du Dieu Un d'où procède le dessein dont la logique est divine. Cette unité nouvelle est comme annoncée par le prophète Isaïe évoquant les cieux nouveaux et la terre nouvelle. C'est « en lui », le « Bien-aimé » figuré par Isaac, que cette logique est dévoilée : son action salvifique, qui est élection, opère une création nouvelle où tous ont accès à Dieu. N'est-ce pas cela qu'annonce Isaïe ?

Dès lors, il est possible de revenir à la première affirmation de Paul : « Il nous a choisis en lui » se réfère à la théologie juive de l'élection, mais Paul recueille le dépassement¹⁵ annoncé par Isaïe en signifiant que, dans le Fils issu selon la chair de David, se réalise l'élection par laquelle est « créé » un seul corps, un « homme nouveau », qui a « accès » au Père des cieux. Dans ce Fils, « il n'y a plus ni

¹⁵ Le verbe *eklesomai* choisi par Paul à la place de *eklogè* ne manifeste-t-il pas ce dépassement ?

Juif, ni païen » (*Ga 3,28*). « En lui », Dieu rassemble les deux en un seul corps. Tel est l'accomplissement eschatologique de l'élection d'Israël en raison des pères : en entrant dans l'élection d'Israël, les païens ne bénéficient pas seulement des privilèges d'Israël ; en accueillant les païens qui bénéficient de la même promesse qu'eux, les Juifs n'élargissent pas seulement l'espace de la tente. « En lui », le Fils unique, les uns et les autres constituent « un seul corps ». Voilà la nouveauté ! Mais cela n'a pu advenir que parce que le Fils unique s'est lié au destin de l'homme en étant « issu selon la chair de la lignée de David » (*Rm 1,3*), ou encore, en étant « fils de David, fils d'Abraham » (*Mt 1,1*). C'est donc en entrant dans l'élection d'Israël, à cause des pères, que Dieu « crée » ce « seul corps » qui est un « homme nouveau ». L'élection d'Israël ne peut pas par elle-même l'engendrer, mais elle en est l'indispensable matrice, comme une mère l'est du fils qui ne vient pas d'elle : dans l'élection d'Israël, Dieu suscite lui-même du nouveau. Le prophète Isaïe le voit et l'annonce. C'est pourquoi, le Chrétien qui prie dans la foi de l'Église a constamment sous les yeux l'élection d'Israël pour laquelle il rend grâce à Dieu.

Le Chrétien, qui prie matin et soir, confesse donc avec joie l'élection d'Israël en reconnaissant l'élection d'Abraham, notre père, d'Isaac, le bien-aimé, et de Jacob, le fort avec Dieu. Il y perçoit l'annonce et la matrice de l'élection de tous dans le « Bien-Aimé », le Fils unique. Mais le Chrétien va encore plus loin. Lui qui adore Jésus, Fils de Dieu, « Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu », confesse plus que jamais que Dieu est fidèle à son élection en étant « le Seigneur, Dieu d'Israël », car il sait qu'une autre fidélité se cache dans la fidélité de Dieu à l'élection des pères grâce à laquelle il garde indéfectible son alliance avec Israël, qui est aimé (cf. *Rm 11,28*) : l'éternelle fidélité du Père à son Fils éternel qu'il choisit éternellement. Celle-ci est source de l'élection d'Israël. C'est bien « en lui », le Bien-Aimé qui existe avant qu'Abraham fût, qu'Abraham a été élu, et sa descendance à jamais ! Confessant sa foi en Dieu Trinité, le Chrétien, issu du judaïsme ou du paganisme, reconnaît la beauté de l'élection d'Israël pour deux raisons : elle a sa source dans l'éternelle élection du Fils unique et elle est la matrice de sa propre élection dans le Fils unique où « il n'y a plus ni Juif ni païen », mais « un seul corps » qui a « accès » au Père des cieux, « à la louange de sa gloire ». Luc le sait, lui qui, dans le Temple, chante à propos de Jésus qu'il est « gloire d'Israël » (*Lc 2,32*)